

BORMES FACE AUX DÉFIS DU MONDE, ENTRE CRÉATION ARTISTIQUE ET QUÊTE D'ÉVASION XVIIIe – XXe siècle

LA BATAILLE NAVALE 10 juillet 1804

Reconstitution du combat naval dans la rade de Bormes

Les côtes méditerranéennes françaises sont témoins des conflits qui éclatent entre les puissances européennes tout au long des périodes moderne et contemporaine.

La proximité de Bormes avec le port militaire de Toulon, point stratégique de la défense française, conduit Napoléon 1er à demander la construction de batteries autour de la rade de Bormes. Celles-ci permettent de renforcer la surveillance des côtes borméennes, déjà protégées par le Fort de Brégançon. Un aménagement d'autant plus nécessaire que la région subit un blocus maritime anglais depuis près de dix ans.

La présence de la flotte anglaise en Méditerranée contraint les navires de pêche ou de commerce à s'armer malgré l'installation des batteries côtières. Leurs sorties en mer se font en groupe et sous escorte. Les rades comme celle de Bormes, apparaissent alors comme des refuges. En effet, leurs eaux étant peu profondes, les navires anglais ne s'y aventurent pas. Les navires de commerce ou de pêche, appelés "tartane", peuvent en revanche s'approcher à quelques mètres du rivage grâce à leur fond plat.



En juillet 1804, 300 hommes de l'amiral Nelson attaquent un ensemble de 13 navires marchands armés, rassemblés dans la rade de Bormes. Les soldats anglais mènent l'attaque dans la nuit du 10 au 11 juillet à bord de 10 chaloupes.

Malgré l'obscurité, les chaloupes ennemies anglaises sont vite repérées par les marins de la flotte de commerce française qui infligent de lourdes pertes côté anglais avec 4 morts et 22 blessés et ce malgré une destruction partielle de leurs bâtiments de commerce.



Plusieurs notions sont abordées dans cette station

Les conflits franco-anglais sous le Premier Empire

Le commerce maritime et la pêche comme principale ressource économique

L'armement des côtes provençales durant la période contemporaine.

Focus sur la collection Cazin

En parallèle, la station présente les estampes et croquis au graphite de pêcheurs réalisés par Michel Cazin. Les études sur papier de la famille Cazin constituent le fonds principal de la collection du MHAB.

Michel Cazin

Michel Cazin est le fils de deux artistes de renom : Marie et Jean-Charles Cazin, tout deux originaires du Pas de Calais auquel ils étaient très attachés. Né en 1869 à Paris, Michel suit le chemin artistique déjà tracé par ses parents. Il se forme auprès de son père qui poursuit une carrière prolifique de peintre, céramiste et sculpteur.

Fidèle à la tradition familiale, Michel s'épanouit dans les arts décoratifs, largement influencé par le Japonisme et l'Art Nouveau. Il réalise, entre autres, plusieurs séries de gravures et témoigne de grandes qualités dans ce domaine.

Si Michel s'installe à Paris, les bords de mer du Pas de Calais de son enfance continuent de l'inspirer.



Il exécute notamment plusieurs sculptures, médailles et gravures représentant les pêcheurs d'Equihen.

Les estampes et croquis exposés ici expriment toute la sensibilité de l'artiste.



BORMES FACE AUX DÉFIS DU MONDE, ENTRE CRÉATION ARTISTIQUE ET QUÊTE D'ÉVASION XVIIIe – XXe siècle

LES NAVIGATEURS BORMÉENS

La station décrit les épopées de deux navigateurs borméens aux destins similaires : Hippolyte Bouchard et Hippolyte Mourdeille. Au lendemain de la Révolution, ces deux natifs de Bormes ont pris part, à quelques années d'intervalle, aux conflits entre les puissances coloniales européennes et les régions colonisées en quête d'indépendance. Leur récit expose les querelles entre les empires coloniaux qui se jouent sur les mers.

Hippolyte Bouchard 1780 - 1837

Hippolyte naît à Bormes en 1780. Rapidement, sa famille déménage pour s'installer à Saint-Tropez. Alors qu'il est âgé de 9 ans, la Révolution secoue le pays. Les idéaux révolutionnaires imprègnent le jeune Hippolyte qui débute sa carrière de marin sur les vaisseaux de la République à 19 ans.

Vers 1810, il se met au service des indépendantistes argentins face aux monarchistes espagnols et combat dès 1811 en tant que Commandant en Second de la Première Escadre Navale argentine. En récompense de cette victoire, il reçoit la citoyenneté argentine et accède au grade de capitaine.

Le gouvernement argentin envoie H. Bouchard en expédition corsaire entre 1817 et 1819, à bord de la frégate La Argentina. Ce périple d'ouest en est vise à combattre l'Espagne et nuire à son commerce partout dans le monde, tout en affirmant l'indépendance de la République d'Argentine.

En 1821, H. Bouchard participe, avec le Général José de San Martín – qu'il côtoyait déjà en Argentine – à l'expédition pour libérer le Pérou, l'un des derniers bastions espagnols sur le Pacifique. Il s'installe au Pérou pour sa retraite mais sera assassiné par un de ses employés en 1837.



Hippolyte Mourdeille

1758 - 1807



Fils d'un capitaine de navire marchand, Hippolyte Mourdeille commence très jeune le commerce en Méditerranée et découvre l'océan Indien longtemps réservé à la seule Compagnie des Indes. Il participe à l'infâme commerce d'esclaves dans les années 1780. Il devient corsaire avec son frère. En 1806, les Anglais envahissent la colonie espagnole du Rio de la Plata.

En 1806, H. Mourdeille et les 73 corsaires de son navire Le Dromadaire participent de façon décisive à la reprise de Buenos Aires, aux côtés des Espagnols sous les ordres du français Jacques de Liniers, future vice-roi du Rio de la Plata.

Mourdeille est présent lors de la reddition du Général anglais William Beresford. À la tête d'un régiment de cavalerie espagnol, Mourdeille combat les envahisseurs anglais à Montevideo, aujourd'hui capitale de l'Uruguay.



Plusieurs notions sont abordées dans cette station

- Le commerce maritime mondial entre le XVIIIème et XIXème siècle

- Portrait de deux corsaires borméens : Hippolyte Bouchard et Hippolyte Mourdeille.

Focus sur la collection

Le musée de Bormes conserve un ensemble d'objets offerts par l'Argentine à la ville en hommage au corsaire Hippolyte Bouchard.

Parmi les objets donnés à la commune, se trouvent un hublot, une cloche et un nœud d'écoutille, prélevés sur le Destroyer A.R.A. baptisé "Bouchard". L'Argentine a également fait don d'un buste en plâtre représentant le corsaire en uniforme.

MHAB - Musée d'Histoire et d'Art de Bormes

SALLE 2



BORMES FACE AUX DÉFIS DU MONDE, ENTRE CRÉATION ARTISTIQUE ET QUÊTE D'ÉVASION XVIII^e – XX^e siècle

LE BORMES DES ARTISTES XIX^e siècle à nos jours

La station « Bormes des artistes » est consacrée aux représentations des paysages borméens.

C'est à partir de 1890 que les côtes varoises deviennent une destination prisée des peintres de paysage. Jusqu'alors difficilement accessibles, elles incarnent un ailleurs exotique à explorer.

L'installation de l'artiste Paul Signac, chef de file du mouvement néo-impressionniste, à Saint-Tropez en 1892, fait connaître la destination dans le milieu artistique parisien. A quelques kilomètres seulement, Bormes bénéficie de cette aura, d'autant plus que l'ouverture récente de la ligne de chemin de fer Toulon-Saint-Raphaël facilite son accès. Le climat, la douceur de vivre et la tranquillité du lieu, fixent les artistes durablement sur le territoire, qui s'y établissent parfois pour plusieurs années.

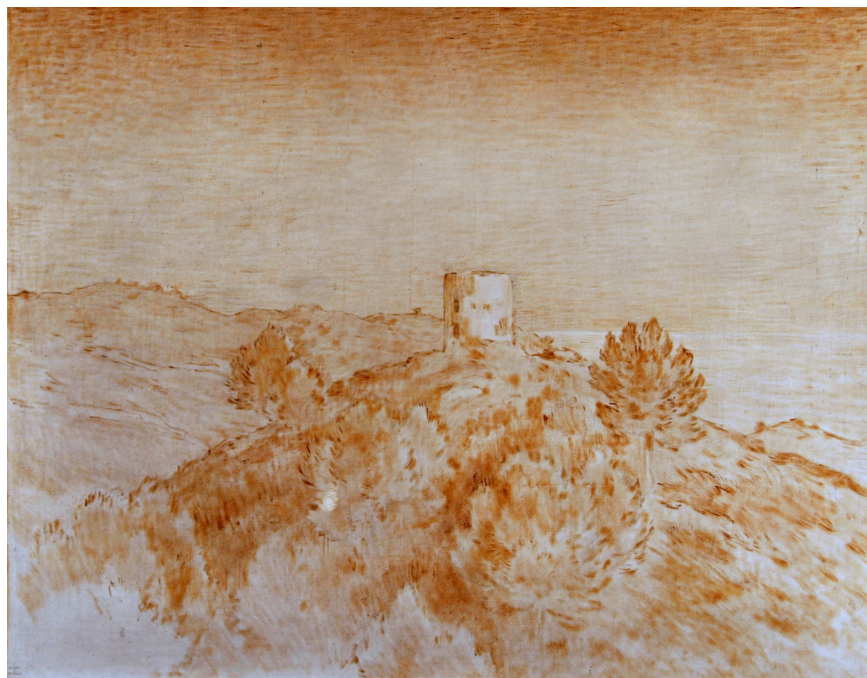


Plusieurs notions sont abordées dans cette station

- La peinture de paysage
- Le voyage artistique sur la Côte d'Azur
- Les facettes des paysages borméens

Les œuvres produites lors de ces séjours sont empreintes des influences impressionnistes, postimpressionnistes et d'avant-garde. Jean Peské, Jean Arène, ou encore Henri-Edmond Cross, se sont attachés à représenter la lumière chaude et éblouissante caractéristique de la Provence. Ils fixent le caractère découpé des rivages de Bormes et la variété de ses reliefs. D'autres, préférant le charme du village perché, ont peint ses rues escarpées, disséminant çà et là un habitant dépeint pendant ses tâches quotidiennes.

Étude pour le dernier vieux moulin de Bormes **Jean-Charles Cazin (1843 - 1901)**



Jean Charles Cazin est dans un premier temps le paysagiste du Nord de la France. Il peint par la suite des vues de Paris et ses environs. Ce n'est qu'en 1891 que l'artiste se rend au Lavandou pour des raisons de santé. Si son Pas-de-Calais natal lui manque, il trouve malgré tout de quoi l'inspirer dans le Var.

Étude d'un des derniers vieux moulins de Bormes a été réalisée selon une technique propre à l'artiste : le bistre sur toile. Cazin utilise le bistre pour composer ses œuvres. Il s'agit de la dernière étape préparatoire de son travail. Une fois cette étape achevée, il ne lui reste plus qu'à appliquer la couleur.

Les toiles de J.-C. Cazin témoignent d'une recherche d'harmonie et d'équilibre. Ses œuvres résultent d'un long processus de création qui passe par le croquis en plein-air. La réalisation d'un bistre sur toile se fait en atelier, avant de passer à l'application de la couleur pour aboutir à l'œuvre finale.

Bord de méditerranée
Henri-Edmond Cross (1856 - 1910)



Henri-Edmond Cross est d'origine belge. Souffrant de rhumatismes, il recherche la tranquillité et s'installe dans le Var en 1891 où il vit isolé, loin de l'effervescence parisienne. Il pose d'abord ses valises dans une petite maison du quartier de Cabasson avant de déménager définitivement à Saint-Clair, quartier du Lavandou actuel.

Lorsqu'il découvre le sud de la France, H.-E. Cross est déjà une figure majeure du mouvement néo-impressionniste. Il adopte la technique divisionniste qui consiste à juxtaposer de petites touches de couleurs pures sur la toile. Par effet d'optique, l'œil reconstruit ensuite l'image. Avant-tout peintre de paysage, Cross trouve dans la lumière du soleil méditerranéen et la variété des couleurs des paysages varois, un nouveau champ d'expérimentation.

Son processus créatif s'articule en plusieurs étapes. Ses toiles sont méticuleusement construites. Dans ce processus, l'aquarelle lui permet de fixer les harmonies colorées qui l'interpellent dans un paysage. L'œuvre sur papier conservée au musée de Bormes représente un paysage de bord de mer. Elle présente une explosion de couleurs caractéristique du travail du peintre. On y retrouve les teintes dominantes observées face à un coucher de soleil sur la côte. La touche large laisse apparaître le papier, conférant une grande luminosité à l'œuvre.

La cuberte à Bormes - 1916
Emmanuel-Charles Bénézit (1887-1975)



D'origine parisienne, Emmanuel-Charles Bénézit découvre Bormes en 1915. Envoyé dans le sud de la France pour se soigner, la découverte de la région est pour lui une véritable renaissance. La lumière des paysages méditerranéens et leur végétation deviennent ses premières sources d'inspiration.

A Bormes, si le peintre s'amuse aussi bien à peindre les collines, les ruelles de villages et la végétation, c'est l'arbre qui reste son motif favori, particulièrement les espèces locales.

L'artiste apprécie les arbres fruitiers, les essences à la structure frêle ou les arbres fleuris. Dès son installation en Provence, Bénézit consacre ses peintures et dessins au mimosa, à la glycine, aux vignes ou encore aux rosiers.

Ici, l'artiste s'intéresse aux eucalyptus du lieu-dit « la cuberte », à Bormes. Il s'attarde sur l'enchevêtrement courbe des branches, s'attache à représenter la lumière du soleil filtrée par le feuillage et les reflets qu'elle y fait naître. A l'arrière-plan l'on aperçoit la silhouette du paysage borméen : le village, les collines, et la Méditerranée avec l'île du Levant. Il représente les forts contrastes lumineux observés lors de ses promenades en pleine nature.

Vue depuis le balcon du musée - 2008
Jean Arène (1929-2020)



D'origine marseillaise, Jean Arène est le peintre de la Provence rude et sèche, qu'il préfère aux paysages de bord de mer. Contrairement aux autres artistes présentés dans cette salle, Arène représente son territoire d'origine. Dans la lignée d'Auguste Chabaud ou encore Louis Mathieu Verdilhan, c'est l'arrière-pays provençal et le monde rural qui l'inspirent.

Cette huile sur panneau, peinte en 2008 pour le musée, est l'une des rares vue de littoral réalisée par l'artiste. On y retrouve les traits caractéristiques de son œuvre telle que l'utilisation du cerne noir et les jeux de textures qui par contraste délimitent les différents plans. Il donne à ses œuvres texture et relief en jouant entre couches épaisses de matière aux premiers plans et couches fines laissant apparaître le support au niveau du ciel.

Les lignes de *Vue depuis le balcon du musée* sont synthétiques. Les couleurs appliquées en aplats traduisent l'éclat du soleil sur les maisons du village.

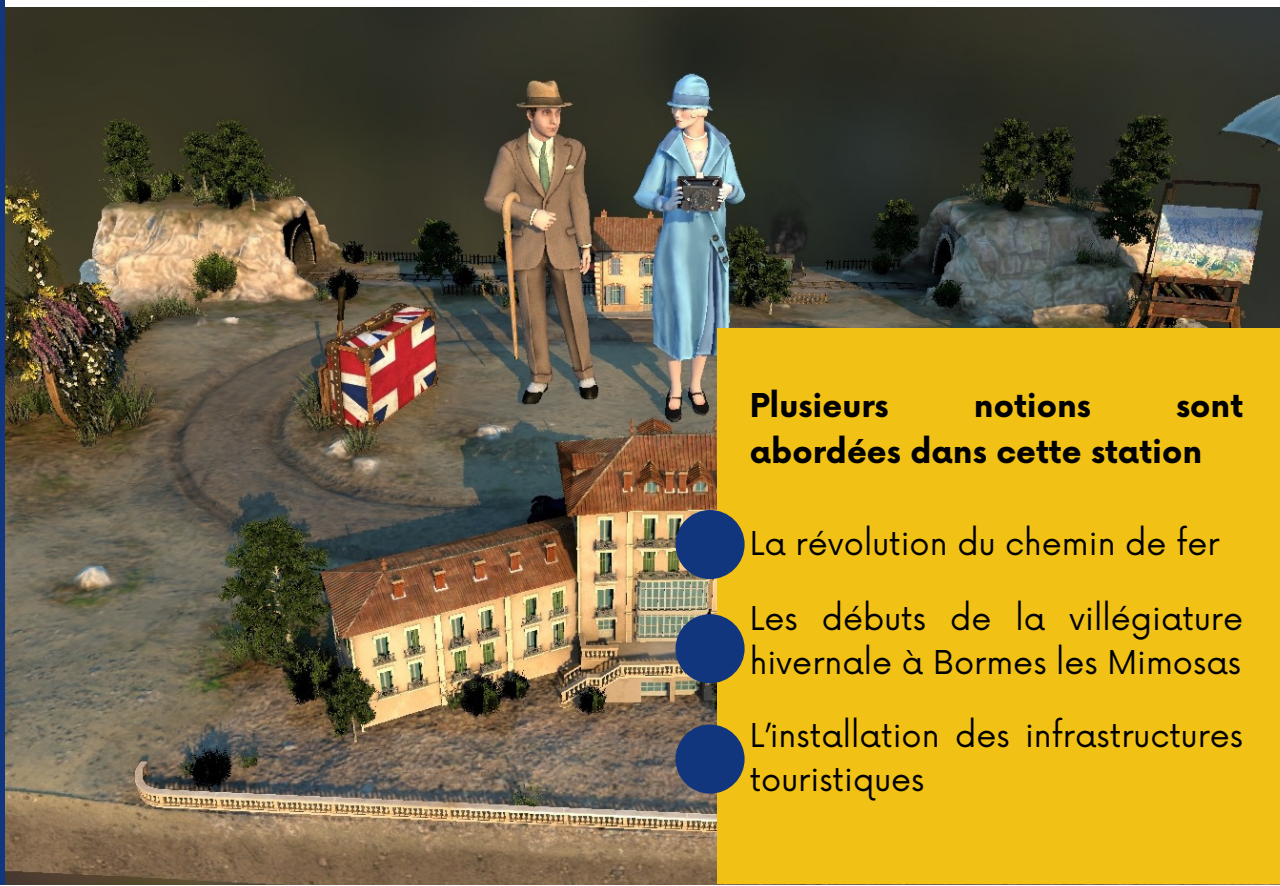
BORMES FACE AUX DÉFIS DU MONDE, ENTRE CRÉATION ARTISTIQUE ET QUÊTE D'ÉVASION XVIIIe – XXe siècle

FRENCH RIVIERA

En 1889, la création d'une nouvelle ligne de chemin de fer desservant Bormes et allant de Toulon à Saint-Raphaël, ouvre ce qui est alors un petit village d'environ 2000 habitants, au reste du monde. La ville assiste à la naissance de son tourisme.

En effet, suite au séjour de la reine Victoria à Hyères en 1892, la région gagne une nouvelle renommée. Dans le sillage de la reine, les élites européennes (grands patrons de l'industrie, membres de l'aristocratie mais aussi artistes et intellectuels), se rendent à Bormes pour leur villégiature hivernale.

La station French Riviera présente les principales infrastructures destinées à l'accueil des hivernants et construites à cette période. Plusieurs hôtels de luxe tels que le Grand Hôtel sortent de terre. La ville organise diverses festivités autour du folklore provençal pour divertir ces nouveaux visiteurs.



Plusieurs notions sont abordées dans cette station

- La révolution du chemin de fer
- Les débuts de la villégiature hivernale à Bormes les Mimosas
- L'installation des infrastructures touristiques

Focus sur la collection

Film "Les fêtes de la Pentecôte à Bormes en 1923"

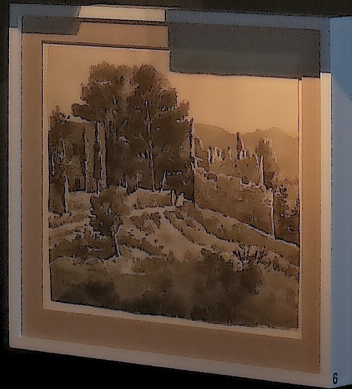
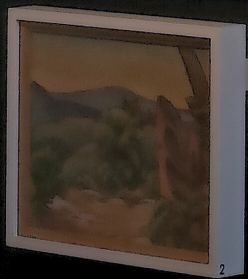
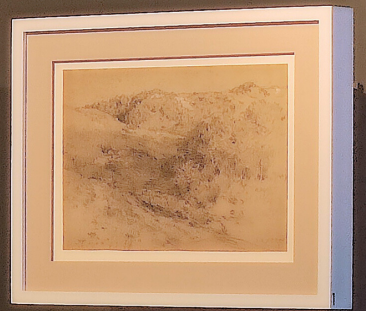
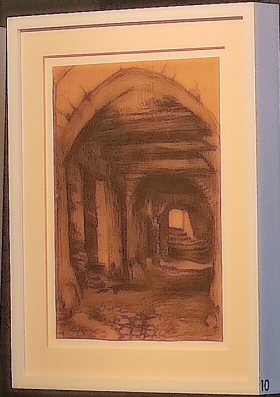
La station French Riviera présente le film commandé en 1923 par la famille Carmagnolle, propriétaire de l'ancien cinéma Moderna du village de Bormes. Ce film-documentaire a été tourné lors des fêtes de la Pentecôte qui se sont tenues à Bormes et au Lavandou. Fêtes traditionnelles anciennes, les fêtes de la Pentecôte prennent petit à petit une dimension folklorique et festive, tandis que leur caractère religieux perd de son importance.

Le documentaire suit les différentes animations programmées pour l'occasion (concerts, spectacles de danses traditionnelles, bals). L'événement attire les touristes et la population du secteur venue entre autre de la Londe ou des Salins. Ce public se déplace facilement jusqu'à Bormes grâce au train, que l'on voit entrer en gare pendant les premières minutes du film.



Œuvres des artistes
Bormes of the 19th century

1. L'Église de Saint-Pierre de Bormes, 1850-1855
L'Église de Saint-Pierre de Bormes, 1850-1855
L'Église de Saint-Pierre de Bormes, 1850-1855
2. Paysage de Bormes, 1850-1855
Paysage de Bormes, 1850-1855
Paysage de Bormes, 1850-1855
3. Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
4. Paysage de Bormes, 1850-1855
Paysage de Bormes, 1850-1855
Paysage de Bormes, 1850-1855
5. Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
6. Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
7. Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
8. Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855
Le Port de Bormes, 1850-1855



10